



Variété

LA QUESTION DU RYTHME.

Il est beaucoup parlé du rythme en ce moment. Il semble même, pour certains, qu'on le découvre.

Plaçons-nous d'abord non pas au point de vue musical, qui, lui, n'est qu'un des innombrables cas particuliers du rythme, mais à celui du rythme en général et nous verrons que, pris dans son sens le plus large, le rythme — qu'il ne faut pas confondre avec la vibration — préexiste à toute chose, à la création elle-même (1), et, par suite, est inhérent à toute vie, à tout être, à toute chose et est peut-être l'essence métaphysique des phénomènes.

Nous, et tout ce qui nous entoure, nous subissons la loi du rythme.

Les objets ou choses les plus matériellement inorganiques en apparence, ont leur rythme propre.

Que manque-t-il à ce bel arbre étendu sur le sol dépouillé de son feuillage? Son rythme.

Cette colonne renversée, brisée, qui symbolise la mort, ne la symbolise que par son arhythmie. La mort, semble-t-il, est absence du rythme; encore mieux vaut ne pas trop affirmer cette proposition.

A la question : qu'est-ce que le rythme? nous croyons pouvoir répondre que le rythme est la division du temps par le son (musique, bruit), par la lumière (vision), par le jeu des lignes (aspect des choses) en parties infiniment petites se succédant sans interruptions par mouvements réguliers et irréguliers. Ce phénomène — le rythme — est d'origine à la fois physique (musculaire), psychologique (perception). Mais il est encore et surtout d'ordre métaphysique. Sur ce dernier point, sur le rythme en soi, nos possibilités de définition s'arrêtent. Il suffit de l'indiquer.

Constatons que « nous ne prenons conscience du rythme que par l'intermédiaire de quelqu'un de nos muscles; que la symétrie même des formes n'est peut-être dans notre perception concrète qu'un rythme des mouvements qui les parcourent, que sa nature psychologique suppose des conditions abstraites : car nous l'imposons bien plus que nous le trouvons tout fait. » (2)

Voyons maintenant le rythme musical.

Berlioz prétendait que de son temps le rythme n'était pas très développé.

Riemann le qualifie de facteur le plus important de la musique.

Enfin beaucoup se plaignent de l'absence du rythme et font une distinction entre mélodie et rythme.

En vérité, la chose est plus simple que tout cela.

1° Un son persistant est déjà un rythme, de par le fait vibratoire;

2° Le transfert d'un son à un autre son, en succession et en valeurs égales ou inégales, crée des rythmes nouveaux en plus du premier;

(1) Rythme universel, dont les attributs sont *Beauté* et *Vérité* (Léon James).

(2) Ch. Lalo. *Esthétique scientifique musicale* (Aleac) page 10.

3° Les divisions de toutes sortes en longues et brèves augmentent encore la variété rythmique ;

4° La multiplication de ce qui précède s'entraîne de la marche parallèle de plusieurs parties chantantes ou non (contrepoint, timbres harmoniques) ;

5° Enfin, en ajoutant des rythmes percutés (instruments à percussions à sons déterminés et indéterminés) qui, ceux-là nettement d'ordre matériel — attraction ou appel de la matière dense ou primitive, de l'esprit de lourdeur, des forces occultes, infernales — nous rivent à la terre par leur cadence de marche ou de danse (celle-ci dérivant de celle-là), on aura épuisé toutes les formes ou aspects du rythme musical.

D'où il résulte que :

1° Si le rythme n'est pas la musique, il la génère en s'incorporant à l'élément premier et unique de toute musique : le *son*.

2° Que *mélodie* et *rythme* sont une seule et même chose, plus simplement : *la musique est du son rythmé*.

Il n'y a donc pas lieu de déplorer l'absence d'une condition permanente de manifestation.

Quant aux rythmes surajoutés, que scandent, percutent des engins bruyants, ils ne sont rien autre que persistance d'un barbarisme primaire. Ils n'apportent à la musique qu'un appoint matériel non indispensable (nous ne faisons pas entrer ici en ligne de compte les Marches, Danses, etc.).

Si la rythmique musicale est restée quelque peu stationnaire, c'est moins par les formes métriques — trochée, jambe, dactyle, spondée, amphibraque, etc. — elles-mêmes, que par l'usage limité et nécessairement monotone qui en a été fait longtemps. Elle a progressé avec Beethoven dont les rythmes nous surprennent encore en ce moment où s'accroissent les rythmes brutaux, les coups de massue primitifs.

DÉSIRÉ PAQUE.

